

Artois, Armand d'
Le sultan du Havre

LE SULTAN DU HAVRE,

FOLIE-VAUDEVILLE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 21 mai 1810.

PAR MM. ARMAND DARTOIS et HENRY DUPIN.

Chassons jusqu'au moindre soupçon :
L'expérience fait connaître
Qu'un mari jaloux sans raison
A bientôt raison de l'être.
Scène II.

Prix, 1 f. 25 c.

A PARIS,

Chez MARTINET, Libraire, rue du Coq, nos 13 et 15.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.
1810.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
CASSANDRE, bon bourgeois.		M. CHAPELLE.
ARLEQUIN, son gendre.		M. LAPORTE.
GILLES,	amis de M. Cassandre.	M. EDOUARD.
SCAPIN,	amis de M. Cassandre.	M. SEVESTE.
COLOMBINE, femme d'Arlequin.		Mlle MINETTE.
Voisins et Voisines.		

La Scène se passe au Havre, dans la maison de Gilles.

COUPLET D'ANNONCE.

Messieurs,

AIR *du Vaudeville de M. Guillaume.*

Du Havre enfin abandonnant la ville,
Notre sultan, pour charmer son ennui,
A la porte du Vaudeville
Vient se présenter aujourd'hui.
S'il peut entrer, suivi de son escorte,
Messieurs, ses vœux seront comblés;
Mais au sultan pour ouvrir cette porte,
Ne prenez pas vos clés.

LE SULTAN DU HAVRE,

FOLIE-VAUDEVILLE.

Le théâtre représente un salon gothique.

SCÈNE PREMIÈRE.

CASSANDRE, GILLES, VOISINS et VOISINES. *Les uns sont occupés à enlever les portes et à y substituer des draperies, les autres apportent des ornemens turcs etc.*

GILLES.

AIR *du Vaudeville de Mad^e Favart.*

PRÉPARER,
Décorez
Ce salon gothique.
Qu'il soit à l'instant
Semblable à celui d'un sultan.
Aujourd'hui
Donnez-lui
L'air asiatique.
Qu'en ces lieux enfin,
Tout trompe les yeux d'Arlequin.

CHŒUR.

Préparons,
Décorons, etc.

CASSANDRE.

Grace à votre savoir faire,
Ce décors n'est pas trop mal.

GILLES.

Voilà ma chambre, j'espère,
Dans le goût oriental.

CASSANDRE.

Le luxe par-tout domine ;
Ici pourtant il faudrait
Un magot de la Chine.

GILLES.

J'ai là votre portrait.

CHŒUR.

Préparons, etc.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, SCAPIN.

SCAPIN, *arrivant avec un paquet sous le bras.*

Ouf! Vous voyez, monsieur Cassandre, que je suis prompt.... Je reçois votre lettre ce matin,... vous me demandez des habits étrangers, j'en fais un paquet,... me voilà.

CASSANDRE.

En apporte-tu beaucoup?

SCAPIN.

Chinois, turcs, persans, j'en ai là de toutes les façons et de toutes les couleurs.

CASSANDRE.

Bon!

SCAPIN.

Est-ce que vous ne savez pas que j'ai le magasin le mieux fourni du Hâvre?.. Et même la variété de mes costumes me fait quelquefois perdre de mes pratiques.... L'autre jour encore ;

AIR *de Calpigi.*

Un certain richard sans mérite,
Que par-tout pour son luxe on cite,
Chez moi, pour déguiser ses traits,
Vint prendre un habit de laquais. (*bis.*)

Il se croyait méconnaissable
Sous un accoutrement semblable ;
Mais hélas ! sitôt qu'il parut
Tout le monde le reconnut. (*bis.*)

Mais que diable voulez-vous faire de tous ces costumes là ?

CASSANDRE.

Ah, mon cher Scapin, tu sais que j'ai marié ma fille Colombine à Arlequin.

SCAPIN.

Je le sais bien, puisque j'étais du repas de noce.

CASSANDRE.

Tu sais qu'il aimait beaucoup Colombine.

SCAPIN.

Je le sais bien, puisqu'il était devenu tout bête.

CASSANDRE.

Tu sais qu'il en était un peu jaloux.

SCAPIN.

Je le sais bien,... puisqu'un jour il me donna un soufflet pour l'avoir regardée de trop près.

CASSANDRE.

Eh bien, mon ami, cet affreux défaut, qui n'a fait qu'augmenter, va jusqu'au point d'empêcher sa femme de parler.

SCAPIN.

Est-il possible?

CASSANDRE.

Rien n'est plus vrai.

SCAPIN.

Il a bien tort.

AIR *du vaudeville du Procès.*

L'Hymen exige, en dieu prudent,
Que la confiance le suive.
C'est quand on craint un accident
Que cet accident nous arrive.

Chassons jusqu'au moindre soupçon :
L'expérience fait connaître
Qu'un mari jaloux sans raison
A bientôt raison de l'être.

CASSANDRE.

Ecoute ce qui m'est arrivé, et frémis des suites que peut avoir une jalousie aveugle qui lui fait voir par-tout des rivaux.

AIR *de l'Infantine, contredanse.*

Quoiqu'ayant la cinquantaine,
Tu sais, Scapin, que sans peine,
Du plaisir qui nous entraine,
Quelquefois
Je suis les lois.
La folie
Me donne envie,
Un beau jour de carnaval,
Sous un masque
Bien fantasque,
De paraitre dans un bal.
Du joli dieu de Cythère
Je prends la mise légère,
Et d'une démarche fière
Chez ma fille je me rends.
J'avais l'air du dieu des amans ;
Mais hélas ! soudain
Voilà qu'Arlequin
Arrive à son tour,
Et voyant l'amour
Chez lui, le brutal
Croit déja voir un rival.
Il prend sa batte, il me frappe,
Adroitement je m'échappe ;
Mais bientôt il me ratrappe,
Et plus fort
Il frappe encor.
En vain j'élève la voix;
Réduit aux abois
Je vois.
Mes ailes et mon carquois
Qui tombent tous à la fois....
Trop craintif pour se défendre,

Mon ami tu dois comprendre
Comme le pauvre Cassandre
Fut poussé,
Pressé,
Froissé.
Ma fille me laissa meurtrir,
Et loin d'accourir
Pour me secourir,
Craignant le courroux
D'un mari jaloux,
Fut, je ne sais où,
S'enfermer sous le verrou.
Pour fuir les tapes cruelles
Qu'il me donnait de plus belles,
Sous mon bras, je pris mes ailes
Et mes jambes à mon cou.

SCAPIN.

Vous vous êtes conduit en homme prudent.

CASSANDRE.

Moi, et le vertueux Gilles, à qui j'aurais dû donner ma fille plutôt qu'à ce mauvais sujet d'Arlequin, nous avons imaginé de lui donner une leçon... Mes parens, amis et voisins, que tu vois ici rassemblés, se sont joints à moi pour tâcher de rendre à la société un être que je ne crois qu'égaré... J'espère, mon cher Scapin, que tu voudras bien nous aider, et nous prêter gratis...

SCAPIN.

Mes conseils... et mes costumes à raison de trois livres.

CASSANDRE, *lui prenant la main.*

Estimable garçon !

SCAPIN.

Mais je ne vois pas encore ce que vous voulez faire.

CASSANDRE.

Nous y voici... Après m'être assuré d'une barque, j'ai invité Arlequin et Colombine à faire une promenade sur la mer; nous y avons fait une petite collation, et au

moyen d'une poudre soporifique jetée adroitement dans le verre d'Arlequin, nous l'avons ramené endormi chez mon ami Gilles, où nous allons....

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, COLOMBINE, GILLES, *deux voisins apportent Arlequin, qui est endormi sur un banc.*

COLOMBINE, *accourant.*

Silence. Voici Arlequin qu'on apporte.

GILLES.

Il vient de faire un mouvement.... Il ne peut tarder à se réveiller.

CASSANDRE.

Que chacun aille se préparer... Scapin, je vais achever de t'instruire... Toi, Gilles, sur-tout ne me quitte pas... J'aurai besoin de toi.

COLOMBINE.

AIR : *Tu vas changer de fortune et d'emploi.*

Il faut sans bruit se retirer, de peur
Que mon Arlequin ne s'éveille ;
Tandis qu'il dort, pour le rendre au bonheur,
Qu'en ce moment l'amitié veille.

SCAPIN.

Sans le savoir, ce projet me sourit.

COLOMBINE.

Mon époux en sera plus tendre.

CASSANDRE.

Je veux ici montrer tout mon esprit.

GILLES.

Taisez-vous donc, monsieur Cassandre.

CHŒUR, *à mi-voix, en sortant.*

Il faut sans bruit se retirer, de peur
Que son Arlequin ne s'éveille, etc.

SCÈNE IV.

ARLEQUIN *seul, il est couché sur un banc, il rêve.*

Eh ! la barque va de côté !... Nous nous noyons.... (*Il fait un mouvement pour se retenir ; il tombe et se réveille.*) Où diable ai-je été m'endormir sur ce banc !... J'ai les reins brisés... Ah ! mon Dieu ! le sommeil est pourtant le seul moment où nous autres, pauvres époux, nous goûtons un véritable bonheur.

AIR *de Lantara.*

Peut-être ma femme est fidèle ;
Pourtant je crains pour mon honneur.
Si je vois un homme auprès d'elle
Je me sens pâlir de frayeur.
Mais quand je dors, autour de moi tout change,
Morphée éloigne le soupçon :
Dans mon sommeil, Colombine est un ange ;
A mon réveil, c'est un démon.

Mais tandis que je m'amuse ici, Colombine est peut-être .. (*Apercevant les draperies.*) Que veut dire ceci ?.... Je ne suis pas chez moi !... Je me souviens que ce matin nous avons fait une promenade sur l'eau... Ah mon Dieu !... Madame Arlequin... ! Colombine !... Ma femme !... Mademoiselle Cassandre ! Elle ne répond pas, courons vîte la chercher... (*Il va pour sortir par la porte de côté, un voisin habillé en Turc lui barre le passage avec une pique.*)

PREMIER VOISIN.

Alla.

ARLEQUIN.

On ne sort pas par là ? (*Il court à la porte du fond, un autre voisin de même lui barre le passage.*)

DEUXIEME VOISIN.

Baraballa !

ARLEQUIN.

Les vilaines figures !... Où me suis-je fourré ?...

SCÈNE V.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

COLOMBINE, *arrivant précipitamment.*

Ah ! mon cher Arlequin ! C'est toi !... Je te croyais mort, quel bonheur de te revoir... Je craignais que ce maudit corsaire....

ARLEQUIN.

Ah çà, madame Arlequin ,.... vous allez m'apprendre tout ce que cela signifie ?... Qu'est-ce que ces corsaires ?... ces baraballa...

COLOMBINE.

Comment, mon ami, tu ne te rappelles pas les dangers que nous avons courus ?

ARLEQUIN.

Je n'ai pas couru du tout.

COLOMBINE.

Tu ne te souviens pas du déjeûner que nous avons fait sur mer, et de tout ce qui s'est passé depuis ?

ARLEQUIN.

Je me rappelle le déjeûner.

COLOMBINE.

Le sommeil t'a donc fait oublier le courage que tu as montré, les exploits brillans que tu as faits.

ARLEQUIN.

Moi ?

COLOMBINE.

Oui, mon ami !

ARLEQUIN.

(*A part.*) Oh ! oh !... (*Haut.*) En effet, je ne me remets pas bien... Conte-moi mes exploits.

COLOMBINE.

AIR : *Quand on ne dort pas de la nuit.*

Nous déjeûnions tranquillement,
Lorsque tout-à-coup un pirate
Sur nous fond précipitamment;
Mon père s'enfuit en nageant;
Toi seul tu combats la frégate.
Sur ces maudits Turcs vaillamment
Tu frappes sans que rien t'arrête.
Hélas ! me disais-je, au croissant
Mon mari va livrer sa tête.

Tu te bats comme un diable, tu te défends comme un lion.

ARLEQUIN.

Oh ! j'ai quelquefois des impromptus de valeur !... Ne suis-je pas blessé ?... Mais dis-moi,

AIR *du Vaudeville de l'Avare.*

Quand je faisais un tel carnage,
Tu vins sans doute m'imiter ?

COLOMBINE.

Non, mais sentant fuir mon courage,
Je me rendis sans résister.

ARLEQUIN.

Eh quoi ! se rendre ainsi !

COLOMBINE.

Que faire ?

ARLEQUIN.

On se défend quand on le veut.

COLOMBINE.

Crois-tu donc qu'une femme peut
Se défendre contre un corsaire ?

Enfin, forcé de céder au nombre, tu tombes...

ARLEQUIN.

Mort !

COLOMBINE.

Non, évanoui; on te fait prisonnier, et nous voilà en Turquie.

ARLEQUIN.

En Turquie !... Vous allez donc madame, m'échauffer les oreilles comme à l'ordinaire... Prenez-y garde !... La patience va m'échapper.

COLOMBINE.

Tiens, tiens, voilà quelqu'un qui va te la faire perdre tout-à-fait.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, GILLES, *déguisé en grand eunuque.*

GILLES.

Esclaves !

ARLEQUIN, *à part.*

Est-ce que ma femme aurait dit vrai ?

GILLES.

Je suis chargé de vous présenter au sultan.

COLOMBINE, *bas à Arlequin.*

Tu vois, modère ton caractère.

GILLES.

Sa hautesse ne va pas tarder à paraître.

ARLEQUIN.

Qu'on la fasse entrer de suite ; je suis toujours visible pour sa hautesse.

COLOMBINE, *à Gilles.*

Monsieur, savez-vous ce que le sultan nous veut ?

ARLEQUIN.

Quelle question !.. Il veut nous voir.

GILLES.

Sa hautesse veut voir si vous lui convenez.

ARLEQUIN.

Oh ! nous nous conviendrons sûrement, et je ne doute pas qu'avant peu nous ne soyons fort bien ensemble. Mais vous êtes donc son ami ?

GILLES.

Je suis le gardien de son serrail.

ARLEQUIN

Un serrail! ... Qu'est-ce que c'est que cela.

GILLES.

C'est un lieu où sont renfermées plus de cent beautés confiées à ma garde.

COLOMBINE.

Quoi ! cent femmes ?

ARLEQUIN.

AIR : *Le premier pas.*

Dans un serrail, sans vous laisser surprendre,
Vous surveillez cent femmes !... quel travail !
En vérité, je n'y puis rien comprendre.
Monsieur le Turc, on ne doit pas s'entendre
Dans un serrail.

GILLES.

En un mot, je suis son premier eunuque.

ARLEQUIN.

Eunuque! ... Ah ! je me souviens d'avoir lu! .... Vous avez là une place que je n'aimerais pas beaucoup.

AIR : *Le petit mot pour rire.*

Sans la gaieté, sans les amours,
Tristement vous passez vos jours,
C'est un cruel martyre.
En France on fait très-peu de cas
De tous ces messieurs qui n'ont pas....
Le petit mot (*ter.*) pour rire.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, SCAPIN.

SCAPIN, *déguisé en corsaire.*

Eh bien, seigneur Gillafar, avez-vous présenté ces deux esclaves au sultan ?

GILLES.

Pas encore, seigneur Scapella.

ARLEQUIN.

Est-ce que nous sommes vos esclaves ?

COLOMBINE, *bas à Arlequin.*

Tu ne le reconnais pas ?

ARLEQUIN, *bas à Colombine.*

Je ne l'ai jamais vu.

COLOMBINE, *bas à Arlequin.*

C'est le corsaire.

SCAPIN.

Misérable !... J'aurais dû te faire jeter à la mer, pour avoir tué mon lieutenant.

ARLEQUIN.

C'est faux.... Qu'on le fasse venir devant moi... Il n'oser pas me le soutenir.

SCAPIN.

Cessons tout ce verbiage.... Il s'agit de plaire au sultan.... Tu as sans doute quelques talens ; car tu n'es pas beau ?

ARLEQUIN.

Malhonnête !

SCAPIN.

Ta compagne, c'est différent, elle est assez gentille.

COLOMBINE, *bas à Arlequin.*

Tiens, il est galant !

ARLEQUIN, *Bas à Colombine.*

Coquette! ... (*Haut.*) Pas du tout, c'est qu'elle n'est pas gentille.

COLOMBINE, *bas à Arlequin.*

Jaloux!

SCAPIN.

Voyons, es-tu peintre ?

ARLEQUIN.

Non.

SCAPIN.

Es-tu danseur?

ARLEQUIN.

Non.

SCAPIN.

Es-tu musicien?

ARLEQUIN.

Non.

GILLES.

Tu ne joues d'aucun instrument!... Et de quel pays es-tu donc?

AIR *du Vaudeville de Voltaire chez Ninon.*

Chaque peuple a choisi le sien;
La basse plait à l'Allemagne,
La flûte au tendre italien,
Le luth amoureux à l'Espagne.

ARLEQUIN.

Mais le Français, grace au héros
De qui la gloire est l'interprète.
Volant à des exploits nouveaux,
N'a besoin que de la trompette.

(*Ici l'on entend la ritournelle de l'air :* Que le sultan Saladin.)

GILLES.

Silence et respect, le sultan s'avance.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, CASSANDRE, *déguisé en grand sultan et porté sur un palanquin;* LES VOISINS et VOISINES, *en Turcs. (Marche.)*

CHŒUR *d'hommes.*

AIR : *Que le sultan Saladin.*

Chantons le règne éclatant
De notre auguste sultan.
Voyez sa mine guerrière,
Voyez son allure fière.

CHŒUR *de femmes.*

Qu'il est beau, qu'il est bien fait,
Qu'il fait
D'effet.

ARLEQUIN, *à part.*

Moi je le trouve bien laid.

GILLES.

Non jamais prince de sa race
N'eut tant de grace.

CHŒUR *général.*

Non jamais, etc.

CASSANDRE, *bas à Gilles, en se plaçant sur son trône.*

S'il allait me reconnaître!

ARLEQUIN, *à part.*

Il n'a pas l'air bête.

GILLES, *bas à Cassandre.*

Il ne vous reconnaît pas. . . . (*Haut.*) Seigneur, voici l'honnête corsaire Scapella qui vous présente ces deux esclaves qu'il a pris sur les côtes de France.

SCAPIN, *s'inclinant.*

Je desire qu'ils puissent plaire à votre hautesse.

GASSANDRE, *bas à Gilles.*

Que faut-il que je réponde à cela?

GILLES, *bas à Cassandre.*

Faites-les approcher, et interrogez-les.

CASSANDRE, *à Scapin.*

Faites-les approcher, afin que je les interroge.

SCAPIN.

Approchez, écoutez, et répondez sans répliquer.

ARLEQUIN, *à part.*

Je commence à la fin à avoir peur.

CASSANDRE.

De quel pays êtes-vous ?

COLOMBINE.

Seigneur...

ARLEQUIN, *à Colombine.*

Taisez-vous, madame. (*Haut.*) Je suis gentilhomme... normand.

CASSANDRE.

Etes-vous marié ?

COLOMBINE.

Seigneur il est....

ARLEQUIN, *à Colombine.*

Taisez-vous. (*A part.*) Est-ce qu'il voudrait me séparer de ma femme ?

SCAPIN, *à Arlequin.*

Répondez donc.

ARLEQUIN.

Je suis garçon.

GILLES, *à part.*

Le menteur !

CASSANDRE.

Avez-vous des talens ?

COLOMBINE.

Seigneur....

ARLEQUIN, *à Colombine.*

Mais tais-toi donc.

CASSANDRE, *à Arlequin.*

Laissez-la parler.

ARLEQUIN, *bas à Colombine.*

Dis que tu es ma sœur; et pour qu'il nous renvoie, que nous ne savons rien.

COLOMBINE.

Seigneur, mon frère sait très-peu de chose.

ARLEQUIN.

Bien.

COLOMBINE.

Cependant il chante et danse à merveille.

ARLEQUIN, *à part.*

La perfide!

CASSANDRE.

Comment donc, chanter et danser!... C'est très-réjouissant.

GILLES.

Allons, amusez sa hautesse, et chantez.

ARLEQUIN.

Je suis enrhumé.

SCAPIN, *bas à Arlequin.*

Si tu ne chantes pas, je vais te faire donner la bastonnade.

ARLEQUIN.

Je ne chante jamais sans accompagnement.

COLOMBINE.

Voici une harpe, je vais t'accompagner.

ARLEQUIN, *à part.*

La traîtresse!

ARLEQUIN *chante, Colombine l'accompagne sur la harpe.*

AIR *de Gaveaux.*

Lorsque l'hymen et les amours
N'embellissent pas notre vie,
Tristement nous passons nos jours
Au sein de la mélancolie.

Lorsque cessant d'être garçon,
On subit le joug ordinaire,
Alors on craint certain affront,
Dites-moi (*bis.*) comment il faut faire.

DEUXIÈME COUPLET.

Quand la femme que l'on choisit
Reçut peu d'attraits en partage,
Personne ne nous la ravit,
Mais on maudit son esclavage.
Lorsqu'elle reçut de l'amour
Le don de charmer et de plaire,
Notre voisin lui fait la cour,
Dites-moi (*bis.*) comment il faut faire.

CHŒUR.

AIR *de la ronde des Gobes-mouches.*

Sans doute à la Turquie
Leurs talens doivent convenir.
Quelle douce harmonie !
On se sent pâmer de plaisir.

COLOMBINE, *à part.*

Tout ceci doit le surprendre :

CASSANDRE.

Voyons leur danse à présent.

SCAPIN, *bas à Arlequin, qui refuse de danser.*

Faquin si tu fais attendre,
La bastonnade t'attend.

CHŒUR.

Sans doute, etc.

ARLEQUIN.

Je ne danse jamais seul.

COLOMBINE.

Je vais danser avec toi.

ARLEQUIN.

Femme indigne !

(Arlequin danse avec Colombine.)

SCAPIN, *pendant la danse.*

AIR *de la Walse de Mozart.*

Nos deux danseurs
A vos faveurs
Dans ce moment aspirent;
Et leurs talens,
De bien des gens,
Ont fait le passe-temps.
L'agilité
Et la gaieté
Dans leur danse respirent.
Leurs jolis pas
Ont tant d'appas,
Qu'on ne s'en lasse pas.
Chacun d'eux
S'entrelace
Avec grace,
Et leurs nœuds
D'amour semblent les jeux.
L'un veut fuir;
La belle
En vain l'appelle,
Le plaisir
Ne peut le retenir.
Sa compagne à l'instant,
Pour un moment,
Devient boudeuse;
Mais lui, certain
De son destin,
En parait peu chagrin,
Et doucement
Se rapprochant
De sa jeune danseuse,
Sans s'excuser
Prend un baiser
Qu'on ne peut refuser.

CHŒUR.

AIR *de la ronde des Gobes-mouches.*

Sans doute à la Turquie
Leurs talens doivent convenir.
Quelle danse jolie !
On se sent pâmer de plaisir.

CASSANDRE.

Cette femme est vraiment charmante.... (*A part.*) Je crois que voilà le moment.

ARLEQUIN.

Ah! mon Dieu, comme il regarde ma femme! (*Ici Cassandre tire de sa poche un mouchoir rouge, et va pour le jeter à Colombine.*)

CASSANDRE.

Jeune beauté !...

GILLES, *arrêtant Cassandre.*

Que faites-vous donc ?

CASSANDRE, *bas à Gilles.*

Ce que tu m'as dit.... Je lui jette le mouchoir.

GILLES, *bas à Cassandre.*

Eh quoi, un mouchoir comme celui-là... Il n'est pas encore temps... Renvoyez-la comme nous en sommes convenus.

CASSANDRE, *bas à Gilles.*

Tu ne me souffles pas, non plus. (*Haut.*) Qu'on emmène cette jeune esclave dans mon harem.

ARLEQUIN.

Sans moi!

COLOMBINE, *bas à Arlequin.*

Mon ami, nous sommes esclaves.

ARLEQUIN.

Est-ce que les esclaves ne sont pas libres d'être ensemble.

GILLES.

Obéissez au sultan!.... (*On emmène Colombine.*)

CASSANDRE.

AIR *de M. Doche.*

Le plaisir m'enivre
En voyant ces jolis yeux,
Et je vais la suivre.

ARLEQUIN, *à part.*

Que vont-ils faire tous deux ?

CASSANDRE, *à part, en sortant.*

La fureur l'enflamme
Et se peint dans tous ses traits.

ARLEQUIN, *à part.*

On me prend ma femme !

SCAPIN, *à part.*

A sa place j'en rirais.

CHŒUR, *en sortant.*

Puisque dans la France
Ces captifs ont habité,
Ici leur présence
Doit ramener la gaieté.

(Ils sortent tous, excepté Arlequin et Scapin.)

SCÈNE IX.

SCAPIN, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

Je suis d'une colère!

AIR *du ballet des Pierrots.*

Quoique je ne sois qu'un esclave,
Je vais faire un coup éclatant;
L'honneur commande d'être brave,
Allons tuer le grand sultan.
Mais quoi !... d'où vient que je frissonne....
Je suis faible comme un enfant;
Hélas ! ce que l'honneur m'ordonne,
Mon courage me le défend.

SCAPIN.

Ta compagne paraît plaire au sultan, je suis au comble du bonheur.

ARLEQUIN.

Que je suis malheureux!

SCAPIN.

Je vais gagner de l'or.

ARLEQUIN.

Je vais perdre ma femme !

SCAPIN.

Il y va de ma fortune!

ARLEQUIN.

Il y va de ma tête !

SCAPIN.

Qu'as-tu donc?

ARLEQUIN.

Au diable votre sultan. . . .

SCAPIN.

Que dis-tu?

ARLEQUIN.

Ce que je pense.

SCAPIN.

Sais-tu qu'il y a des choses qu'il ne faut pas dire ainsi.

AIR *nouveau de M. Doche.*

Pour parvenir à plaire
Lorsqne l'on flatte un sot,
On peut toujours le faire
Tout haut.
Quand on n'a pas l'adresse
De dissimuler ici bas,
Il faut parler sans cesse
Tout bas.

Damis dans la finance
Fit fortune bientôt;
Vantons son opulence
Tout haut.
Mais quel moyen attire
Tant de richesses sur ses pas ?
Mon cher, il faut le dire
Tout bas.

SCÈNE X.

Les précédens, GILLES.

GILLLS.

Vivat! vivat! mon cher Scapella!... Le sultan est enchanté de vos deux esclaves.

ARLEQUIN.

Déja!

SCAPIN.

Il veut donc les acheter?

GILLES.

Il donne deux mille sequins de la femme.

ARLEQUIN.

Deux mille sequins pour une femme!... Combien m'achétera-t-il donc, moi?

GILLES.

Et vingt sequins de ce maroufle.

ARLEQUIN.

Mais votre sultan m'insulte; je vaux dix fois plus qu'une femme.... Un homme comme moi, vingt sequins.

SCAPIN.

AIR : *Çà fait toujours plaisir.*

Au sultan je rends grace,
C'est ce que tu valais.
Que veux-tu donc qu'il fasse
De toi, dans son palais?
Ta compagne chérie
Va charmer son loisir.
Une femme jolie,
Il faut en convenir,
Ça fait (*bis.*) toujours plaisir.

GILLES.

Scapella, vous pouvez vous rendre chez le trésorier pour toucher votre argent.

SCAPIN, *bas à Gilles.*

Je vais au cabaret voisin attendre de nouvelles instructions. (*Il sort.*)

GILLES.

Je vous suis. (*Il va pour sortir Arlequin le retient.*)

SCÈNE XI.

ARLEQUIN, GILLES.

ARLEQUIN.

Monsieur l'eunuque !

GILLES.

Eh ! bien quoi ?

ARLEQUIN, *à part.*

Je voudrais bien le séduire, mais comment faire ? point d'argent, point d'eunuque.

GILLES.

Que me veux-tu, mon ami ?

ARLEQUIN, *à part.*

Son ami ! Soyons honnête.... (*Haut.*) Vous habitez un fort beau pays, ce palais est superbe, vos habits sont magnifiques, votre caractère est très-gai, enfin votre rang....

GILLES.

Que m'importe mon rang ?... Parlez-moi de mon mérite.

ARLEQUIN.

AIR *nouveau de M. Doche.*

Pardon, seigneur; point de courroux,
Je n'ai pas voulu vous déplaire;
Mais j'ai cru pouvoir avec vous
Suivre la formule ordinaire.
Oui, lorsque l'on parle d'un grand,
Je sais à quoi l'usage invite ;
Il faut appuyer sur le rang
Et glisser sur le mérite.

GILLES, *à part.*

Il a parbleu raison.

ARLEQUIN.

Tenez je voudrais avoir ma sœur et m'en aller avec elle.

GILLES.

Pensez-vous que le sultan permette?....

ARLEQUIN.

Si vous pouviez me trouver un moyen pour le faire consentir à me rendre Colombine....

GILLES.

Tous les moyens que tu pourrais employer seraient inutiles, car je suis certain qu'en ce moment le sultan lui jette le mouchoir.

ARLEQUIN.

Comment diable!... Il lui jette le mouchoir...

GILLES.

AIR *du vaudeville de M. Guillaume.*

Près du sultan, au gré de son envie,
Cette belle, ainsi qu'à Paris,
Dans ces lieux va passer sa vie
Au milieu des jeux et des ris.

ARLEQUIN.

Les jeux, les ris, contre moi tout conspire.
De tels plaisirs sont superflus.
(*A part.*) Je le vois bien, ma femme va tant rire
Que je ne rirai plus. (*bis.*)

Oh! povero!...

GILLES.

Mais vous paraissez bien affecté!.... Est-ce que par hasard ce serait votre femme?

ARLEQUIN.

Ma femme! Oh! du tout. . . . Mais je suis son mari.

GILLES.

O ciel! Grand Dieu! Vous avez trompé le sultan en lui

faisant acheter une esclave mariée... Si cela se découvre vous êtes un homme brûlé vif.

ARLEQUIN.

Il fait chaud ici... Je tremble... Mon ami, vous qui êtes mon ami, si cela se découvrait, vous me serviriez, n'est-ce pas?

GILLES.

Sans doute j'ai beaucoup de crédit;... et grace à ma protection, vous pouvez être certain d'être seulement... empalé.

ARLEQUIN.

Rien que cela?... Quelle amitié!

GILLES.

Mais voici le favori du sultan; je vais voir si sa hautesse n'a rien découvert... (*A part.*) C'est Colombine, laissons-lui le champ libre, et allons rejoindre Scapin.

(*Il sort en faisant des signes à Colombine.*)

SCÈNE XII.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

COLOMBINE, *en habit turc.*

Je viens par ordre du sultan vous annoncer que votre sœur est sultane... Vous allez être comblé d'honneur... Déja sa hautesse, pour vous marquer sa bienveillance, vous donne à choisir parmi les trois plus belles femmes de son serrail, celle dont vous voudrez faire votre épouse.

ARLEQUIN.

Il me prend ma femme, et m'en donne une autre... Il y a bien des gens qui ne se comporteraient pas ainsi.

COLOMBINE, *à part.*

Il semble content. Peut-être me repentirai-je de mon épreuve. (*Haut.*) C'est moi qui suis chargé de vous les présenter.

ARLEQUIN.

Je ne prends pas comme cela une femme sans la connaître... Sont-elles jolies ?

COLOMBINE.

C'est tout ce que l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne ont produit de plus parfait. Si vous le desirez je vais vous les dépeindre.

ARLEQUIN.

Volontiers. Commençons par l'Espagnole.

COLOMBINE.

AIR *du Bouffe.*

Elle charme sans cesse
Les yeux
Par son air de noblesse.

ARLEQUIN.

Tant mieux.

COLOMBINE.

Elle a sur toute belle
Le prix ;
Mais elle est peu fidèle.

ARLEQUIN.

Tant pis.

Et l'Italienne ?

COLOMBINE.

Même air.

Elle a tout pour vous rendre
Heureux ;
Belle, sensible et tendre.

ARLEQUIN.

Tant mieux.

COLOMBINE.

Elle est d'un caractère
Soumis ;
Mais jalouse et colère.

ARLEQUIN.

Tant pis.

Et l'Allemande!

COLOMBINE.

Ah! c'est différent.

Même air.

Joignant à la jeunesse
L'esprit;
Sa grace enchanteresse
Séduit.
Arrêtant de la haine
Les traits,
Sa présence ramène
La paix.

ARLEQUIN.

Tout cela est fort joli;... mais çà ne me convient pas.

COLOMBINE.

En aimeriez-vous une autre?

ARLEQUIN.

Vous l'avez dit.

COLOMBINE.

O ciel!...

ARLEQUIN.

Une petite femme pas plus haute que cela, bien aimable, bien douce.

AIR: *C'est le meilleur homme du monde.*

Elle gronde matin et soir;
Mais ce défaut la rend plus belle.
Loin de moi je voudrais la voir,
Et je ne suis bien qu'auprès d'elle.
Son babil m'ennuie à l'excès:
Elle se tait, j'écoute encore.
Ma bouche lui dit Je te hais,
Et mon cœur lui dit Je t'adore.

COLOMBINE, *à part.*

Il m'aime toujours.

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, GILLES.

Ah! mon ami, je vous trouve à propos! Vous êtes perdu!

ARLEQUIN.

Comment perdu!...

GILLES.

Tout est découvert... Le sultan vient d'interroger Colombine... Il a surpris son secret, il sait que vous êtes son mari.

ARLEQUIN.

Maudite femme.

GILLES.

Vous êtes condamné à mort.

ARLEQUIN.

Je suis au supplice... Mon ami!

GILLES.

Oui, je suis votre ami; et pour ne pas vous faire languir, je cours hâter l'instant fatal.

ARLEQUIN.

Hâtez-vous lentement.

GILLES, *à Arlequin.*

Ce que j'en fais, c'est pour vous obliger.

(*Gilles et Colombine sortent.*)

SCÈNE XIV.

ARLEQUIN, *seul.*

Il croit m'obliger;... mais il m'obligerait beaucoup de ne pas m'obliger... Mourir à la fleur de son âge!.. Un si joli garçon... Il n'y a pas moyen de se défendre contre ces gens-là... C'est fort comme des Turcs... Etre brûlé vif,

çà fait diablement de mal... J'ai envie, tandis qu'ils n'y sont pas, de me tuer... Bonne idée ! Allons, choisissons le genre de mort qui me convient le mieux... Mourir de plaisir,... j'ai trop de chagrin ; mourir d'amour, çà ne se peut pas, je suis marié ;... mourir d'inanition,... ah ! fi, fi donc !.. je suis trop gourmand... Ah ! j'ai trouvé mon affaire,... la plus jolie petite mort qui soit dans le monde !... On m'a dit qu'on pouvait mourir de rire ; je suis très-chatouilleux ; c'est cela....

AIR : *Chasse du roi et le fermier.*

Puisqu'il me faut
Sitôt
Me séparer de mes amis
Chéris,
Et chez Pluton,
Dit-on,
Sans en ressentir
Nul desir,
Courir
En chantant
Et riant,
Hélas ! je vais avec plaisir
Mourir.
Je crois que cette fin,
Hein ?
Est bien digne d'Arlequin.

(*Arlequin se chatouille, et fait plusieurs contorsions en riant.*)

(*On entend la ritournelle de l'air:* Jadis un célèbre empereur.)

Les voilà déja... Ces gens-là sont comme les médecins, on ne peut pas mourir sans eux.

SCÈNE XV.

ARLEQUIN, CASSANDRE, GILLES, SCAPIN, VOISINS et VOISINES. *Ils arrivent en marche.*

CHŒUR.

AIR *de Pierre-le-Grand.*

Arlequin va par son trépas
Calmer notre juste colère.
Pour soutenir les grands états
Il faut savoir être sévère.

SCAPIN.

Qu'il soit brûlé vif à l'instant,
Puisqu'il a trompé le sultan.

CHŒUR.

Qu'il soit brûlé vif à l'instant, etc.

CASSANDRE, *arrivant, va droit à Arlequin, et le regarde avec dédain.*

Vil esclave. (*Il va s'asseoir.*) (*Bas à Gilles*). Comment trouves-tu que je vienne de lui parler?

GILLES, *bas à Cassandre.*

Bien, très-bien; continuez.

SCAPIN, *en s'inclinant.*

Croyez, seigneur, que j'ignorais ce mariage.

CASSANDRE.

Il suffit, Scapella, je connais votre zèle.

ARLEQUIN.

Eh! quoi, seigneur, je serais brûlé pour cette bagatelle?

CASSANDRE.

Bagatelle! Me tromper!

ARLEQUIN.

C'est bien naturel.

AIR *de l'Opéra Comique.*

L'adroit flatteur trompe le grand,
Le marchand trompe son confrère,
L'avocat trompe son client,
Et la fille trompe sa mère.
Si l'on voulait brûler, morbleu,
Tous ceux qui trompent à la ronde,
Il faudrait donc mettre le feu
Aux quatre coins du monde.

CASSANDRE.

J'ai encore d'autres motifs... Je sais que tu rendais Colombine malheureuse par ta jalousie.

ARLEQUIN.

Ah! mon Dieu! est-ce que ma femme aurait parlé?

GILLES.

Voyez le beau miracle!

ARLEQUIN.

Eh bien, seigneur, j'avoue que ma femme a souvent souffert de mes emportemens jaloux;.. j'avoue que je ne l'ai pas rendue très-heureuse jusqu'à présent;... j'avouerai même que dernièrement j'ai rossé M. Cassandre son père, dit-on, le prenant pour un rival.

CASSANDRE, *à part.*

Je m'en souviens. (*Haut.*) Coquin!

ARLEQUIN.

Oui, seigneur, vous avez raison, je suis un coquin; mais si vous voulez me rendre ma femme, et ne pas me faire mourir, je vous promets de bien vivre avec elle.

CASSANDRE, *bas à Gilles.*

Je commence à m'attendrir.

GILLES, *de même.*

Ferme.

CASSANDRE.

Non, point de pitié!

ARLEQUIN.

Eh bien, puisqu'on dit que j'ai montré tant de courage, puisqu'on dit que j'ai tué un lieutenant, puisqu'on dit que j'ai tué tout le monde, je veux mourir avec éclat... je veux que ma mort fasse du bruit.

GILLES.

AIR *du petit Matelot.*

Seigneur, contentez son envie,
Qu'il meure d'un coup de canon;
Quand il faut terminer sa vie,
C'est-là le moyen le plus prompt.

ARLEQUIN.

Mais cet homme là m'en veut donc?

GILLES.

Hâtez sa mort, un ami sage
Ose ici vous en supplier.

ARLEQUIN.

Il n'en ferait pas davantage
Quand il serait mon héritier.

CASSANDRE, *bas à Gilles.*

Faut-il consentir?

GILLES, *de même.*

Consentez.

CASSANDRE.

Je consens.

GILLES.

En ce cas, je vais faire avancer une pièce de canon; vous, Scapella, couvrez-lui les yeux, et conduisez-le.

(*Scapella prend un mouchoir, et s'apprête à bander les yeux d'Arlequin.*)

ARLEQUIN.

Messieurs et mesdames, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

SCAPIN.

AIR *connu.*

Bon voyage,
Cher Arlequin,
Tu vas partir pour le sombre rivage,
Bon voyage,
Cher Arlequin.
Sans murmurer obéis au destin.

ARLEQUIN.

Du monde, hélas ! puisqu'on me congédie,
Il faut sortir, n'étant pas le plus fort;
Mais songez bien que jamais de ma vie
Je ne pourrai vous pardonner ma mort.

CHŒUR.

Bon voyage, etc.

(*Cassandre et les voisins se retirent.*)

(*Gilles approche un gros tambour, qu'il pose près d'Arlequin. On fait mettre Arlequin à genoux.*)

SCAPIN.

Le canon est-il pointé ?

GILLES.

Oui.

SCAPIN.

Feu! (*Gilles frappe un grand coup sur le tambour, Arlequin tombe.*)

ARLEQUIN.

Je suis mort.

SCÈNE XVI.

ARLEQUIN *seul.*

L'orchestre joue l'air : M. de la Palisse est mort.

Les mal-adroits !.... ils m'ont manqué... je l'ai échappé

belle.... (*Il tourne la tête.*) Eh bien ! ils sont déja partis !.... Si je pouvais m'enfuir.... (*Il va pour s'enfuir , il aperçoit Cassandre, Gilles , Scapin , Colombine et tous les voisins, qui arrivent avec leurs costumes naturels.*)

SCÈNE XVII et dernière.

ARLEQUIN, CASSANDRE, COLOMBINE, SCAPIN, TOUS LES VOISINS.

ARLEQUIN.

Que vois-je ? M. Cassandre ! Gilles ! Scapin ! ma femme !... Oh les coquins ! ils m'ont joué.

CHŒUR.

AIR *de l'Anglaise.*

On ne t'a fait mourir
Que pour ta jalousie.
Ah ! reviens à la vie
Pour l'amour, le plaisir.

COLOMBINE.

Cher Arlequin,
Plus de chagrin,
Tu revois ton amie.
Plus de soupçon,
Que la leçon
Te rende à la raison.

CHŒUR.

On ne t'a fait mourir, etc.

ARLEQUIN.

Eh quoi ! c'était pour me guérir de ma jalousie....

SCAPIN.

Que j'ai consenti à être corsaire.

GILLES.

Et moi eunuque.

ARLEQUIN.

Mais savez-vous que vous avez pensé me faire mourir

de peur, et qu'il ne fallait rien moins qu'un homme de ma trempe pour résister..?

CASSANDRE.

J'espère que tu te souviendras de la promesse que tu as faite au sultan, de vivre en bonne intelligence avec ta femme?

ARLEQUIN.

Je tiendrai ma parole.

COLOMBINE.

J'ai retrouvé mon Arlequin.

CASSANDRE.

Allons, mes enfans, plus de querelles, plus de jalousie!.. et apprenez qu'un Cassandre peut quelquefois donner une leçon de morale et de vertu.

VAUDEVILLE.

AIR : *J'ons un Curé patriote.*

COLOMBINE.

Ah! ne craignez pas, mon père,
Qu'il soit jaloux maintenant;
Je saurai bien, je l'espère,
Lui rappeler son serment;
Car pour faire à son mari
Remarquer certain oubli,
On sait çà,
Pour cela,
Une femme est toujours là.

CASSANDRE.

Damon a fait un ouvrage
Que prônent tous les journaux;
On l'achette... à chaque page
On y trouve des défauts.
D'où vient donc qu'il est vanté?
Pourquoi sa célébrité?
On sait çà,
Pour cela,
Les diners sont toujours là.

GILLES.

Depuis le jour où Glycère
Prit pour époux un barbon
Elle accueille avec mystère
Un galant dans sa maison.
Peut-on empêcher cela ?
Non... car chacun vous dira :
On sait çà,
Pour cela,
Son mari n'est jamais là.

SCAPIN.

A la gloire osant prétendre,
L'ennemi fit le projet
Plusieurs fois de nous surpendre,
Mais il fut toujours défait.
Pour repousser les Anglais,
Pour veiller sur ses sujets,
On sait çà,
Pour cela,
Un héros est toujours là.

ARLEQUIN *au Public.*

Lorsqu'un auteur téméraire
Au Pinde veut s'élever,
Souvent sa muse légère
L'égare avant d'arriver.
Mais pour protéger l'acteur,
Pour encourager l'auteur,
On sait çà,
Pour cela,
L'indulgence est toujours là.

FIN.

3-73

